



15#JUN 2020

DES MOTS

Dans la rubrique « Dire, ne pas » de son site internet, l'Académie française relève les emplois fautifs, les barbarismes, les fautes d'accord ou les anglicismes dont nous nous rendons coupables régulièrement. Ainsi des « **gestes barrières** ». Faut-il un « s » à barrière ou n'en faut-il pas ? Réponse : « Comment faire l'accord au pluriel d'un groupe composé de deux noms apposés ? Quand il y a identité entre les deux éléments, les deux prennent la marque du pluriel : on écrit ainsi *des danseuses étoiles* parce que ces danseuses sont des étoiles. Le contexte permet d'ailleurs bien souvent de dire simplement *des étoiles*. S'il n'y a pas identité, seul le premier élément prend la marque du pluriel, on écrit donc *des films culte* parce que ces films font l'objet d'un culte, mais n'en sont pas ; on ne dit jamais, parlant d'eux, *des cultes*. S'agissant de *geste barrière*, on peut considérer que ces *gestes* forment une

barrière et préférer le singulier, mais dans la mesure où l'on peut aussi dire que ces *gestes* sont des *barrières*, l'accord au pluriel semble le meilleur choix, et le plus simple. On écrira donc *des gestes barrières*. »

Autre faute désormais coutumière, **l'expression « dépister un malade » qui s'est substituée à l'expression « dépister une maladie »**. Le verbe dépister, nous dit l'Académie, « a de nombreux liens avec la chasse, puisque, si son premier sens est « découvrir un gibier en suivant ses traces (*dépister un lièvre, un cerf*), il signifie aussi « détourner la piste, lancer sur une fausse piste ». On peut dire ainsi que « le renard a réussi à dépister les chiens ». La langue de la médecine s'est emparée du premier sens et l'a étendu pour lui donner celui de « découvrir une affection latente par une recherche systématique » ; on dit ainsi *dépister une maladie contagieuse*. On évitera d'ajouter, par métonymie, au verbe « dépister », un nom complément d'objet direct qui ne serait plus celui de la maladie mais celui du malade. »

Présentiel et **distanciel** sont dans toutes les bouches, la faute à Covid. Sont-ce des adjectifs, des substantifs ? Sortent-ils d'un bureau ministériel, d'une agence de communication ? Pourquoi l'un se termine en « tiel » et l'autre en « ciel » ?... Réponses sur l'excellent blog <http://parler-francais.eklablog.com> (article « Juste ciel »).

REVUES



Espèces. La revue d'histoire naturelle *Espèces* consacre le dossier de son numéro de juin aux expositions de baleines, dans les

muséums aujourd'hui, dans les foires et les cirques autrefois. La première exposition connue de cet animal aux dimensions hors normes remonte à l'époque romaine. Autres sujets : le bécasseau sanderling, un oiseau qui aime aller à la plage ; les pycnogonides, des arthropodes dont les pattes sont si grandes qu'elles laissent peu de place au corps et à la tête ; etc.



Tout comprendre. Parmi les sujets traités dans le Tout Comprendre du mois de juin, l'ordinateur quantique. Comme

L'homme qui valait trois milliards, « il est le plus fort, le plus rapide, en un mot le meilleur. » Et bientôt dans tous les bons commerces d'électroménager. Les premières puces sortiraient en ce moment des laboratoires si l'on en croit le magazine.

Cosinus. Le magazine Cosinus revient sur les grandes extinctions qui ont marqué l'histoire de la Terre, redistribuant à chaque fois les

cartes faunistiques, floristiques, géologiques et climatiques. La plus radicale de ces extinctions a eu lieu au Permien (- 250 millions d'années). 95% des espèces marines et 70% des espèces terrestres auraient alors disparu.



Virgule. « Le magazine de français et de littérature pour les 10/15 ans » (mai 2020). Un dossier sur Charles Perrault (avec de nombreuses citations



extraites de ses mémoires) ; la figure de style du mois : l'épanorthose ; Le Mystère de la chambre jaune, de Gaston Leroux, en BD ; des jeux ; le mot du mois ; etc.

L'Histoire. Avril 2020. Découverte dans les années 1860, la cité d'Angkor fascine par sa beauté et ses dimensions. On sait depuis quelques



années qu'elle a couvert une superficie quatre fois supérieure à celle de Paris, que des centaines de bassins et de canaux en faisaient une sorte de Venise orientale, que sa population avoisina le million d'habitants, et que ce n'est ni une invasion ni une guerre qui eut raison d'elle, mais une « méga-mousson qui, au XIVe siècle fit alterner pluies diluviennes et terribles sécheresses. » Voir le dossier du magazine L'Histoire pages 33 à 59.